

WUNSCH

Nouvelle série.

Numéro 1: Mars 2005.

**Bulletin International de l'École de Psychanalyse
des Forums du Champ Lacanien.**

Éditorial

Comme tout Bulletin, cette nouvelle série de Wunsch se veut dynamique et vive, tranchant sur les questions de l'École, raison pour laquelle ses membres l'auront le jour même de sa sortie, sur ordinateur, chez eux ! Electronique d'abord, Wunsch paraît maintenant sous la responsabilité du Collège International de l'Option épistémique de l'EPFCL et l'éditorial sera traduit, à chaque fois, dans ses quatre langues : le Français, l'Espagnol, le Portugais et l'Anglais.

Il débute avec quatre sections : L'Actuel ; Diagonale ; Bibliothèque, et Journées, dans lesquelles l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien présentera, à chaque fois, quelques thèmes de grande actualité, ainsi que les activités qu'elle réalise dans les différentes régions où elle organise des Forums et qui sont, pour l'instant : France, Belgique, Espagne, Italie, Brésil, Argentine, Venezuela, Colombie, Chili, Puerto Rico, Australie et Israël. Une cinquième section, Nos Séminaires, s'y ajoutera dans les prochains numéros.

Wunsch – nouvelle série parie sur le dédoublement et la multiplication de la fonction de l'École de psychanalyse telle qu'elle fut créée par Jacques Lacan dans les années 1960, ce qui veut dire, une École qui se constitue pour en savoir chaque fois un peu plus sur ce qu'est la psychanalyse et le psychanalyste. Pour cela aussi, le thème qui occupera L'Actuel dans ce premier numéro est la passe, elle se réactualise dans Wunsch comme référence aussi du pari du Bulletin lui-même. Ce dédoublement se voit dans la surface de Riemann qui compose notre image illustrative, pour nous rappeler, entre autres, la relation de la psychanalyse avec le champ des sciences conjecturales, dont la mathématique est probablement l'exemple le plus formalisé. Feuilles volantes en trois dimensions... non sans le trou qui déjà dans le tore du Séminaire IX équivaut au cercle vide du désir.

Signifiant propice à faire circuler la chose freudienne, en dernière instance Wunsch est effet ici du pastout de notre École. Il ne se veut pas l'inventaire de son univers – travail que le grand artiste brésilien Artur Bispo do Rosario prenait à sa charge parce que son Dieu, comme celui de Schreber, ne connaissait pas le monde des hommes vivants –, mais il veut soutenir un débat à partir d'une démonstration par des travaux que les membres de l'EPFCL sont en train de faire. De toute façon, la section « Journées » donnera à chaque lecteur une idée de la façon de s'en approcher, dans plusieurs parties de la planète.

Bonne lecture à tous ! Sonia Alberti.

L'Actuel

Paroles de passants.

Depuis son invention par Lacan en 1967, ses avatars d'après dissolution de l'EEP, jusqu'à sa mise en oeuvre dans l'École de Psychanalyse des Forums du Champ lacanien, le dispositif de la passe a suscité bien des débats et polémiques. Il est un point cependant que personne n'a jamais mis en question : du dire même des passants, pour chacun, l'expérience du témoignage dans le dispositif est mémorable et déterminant. Nous avons voulu en recueillir quelques premières traces.

Une passe, par David Bernard

Je commencerai par indiquer la raison pour laquelle j'ai souhaité m'engager dans la passe. Cette raison est simple : le désir de vérifier une conviction, celle d'avoir terminé mon analyse, et d'être passé à un désir autre. Bien-sûr, rien là que de très convenu, et de très attendu dans notre champ. Seulement, je note que pour ma part, cette conviction n'aura cessé de me surprendre, et qu'elle me surprend encore aujourd'hui. Je pourrais le dire autrement : je ne suis toujours pas revenu de ce que ma cure m'a appris. L'effet de surprise, réitéré à chaque avancée de mon analyse, est resté intact, ainsi que la conviction que j'en ai tirée.

Sauf que, une simple conviction ne prouve rien. Et que l'on pourra toujours, me semble-t-il, rêver ou fantasmer sa « belle fin d'analyse », à la mode du moment. Avoir entrevu ce risque aura eu pour moi deux conséquences.

La première : le désir décidé, au terme de ma cure, de ne pas « m'installer » aussitôt comme analyste, trop agacé que j'étais alors par ce qui m'apparaissait être les identifications à suivre (la fin de cure, après quoi le désir de l'analyste, après quoi s'autoriser de soi-même, etc...).

La seconde : le désir d'effectuer, le moment venu, la procédure de la passe, pour vérifier d'un point de vue logique les raisons de ma conviction, et soumettre ces raisons à l'appréciation de quelques autres.

Ce moment sera donc venu quatre ans plus tard, à l'occasion d'un changement professionnel, et du début de ma pratique clinique, en institution. Car là s'est en effet posée la question : passé l'alibi du titre de psychologue, quelle pratique ? Et donc aussi, passées les professions de foi sur le désir de l'analyste, quel désir ? En plus du contrôle, je me suis ainsi engagé dans la passe pour commencer à répondre à ces questions, et pour en somme tâcher de vérifier cela : une fin, plus un désir. Avec alors quel résultat ? Au moins trois surprises.

La première fut l'étonnante facilité avec laquelle je préparai mon témoignage, avec laquelle je repérai les franchissements opérés lors de ma cure, et enfin, avec laquelle je m'en confiai aux deux passeurs, comme si l'intime avait perdu un peu de son sacré. Je note cette facilité, qui ne m'est guère habituelle, car j'y vois là un signe, et l'écho de ce que fut le trajet de ma cure : le passage d'un pathos douloureux et embrouillé, à la découverte, toujours amusante, d'une logique, d'un absurde, d'un truquage, d'un witz, bref, des coulisses. Un rêve, survenu quelques jours après ma dernière séance d'analyse, me l'avait déjà rappelé, m'invitant à me lire dans l'écriture simple d'une formule mathématique, et à prendre acte de son résultat. Un autre rêve encore, survenu juste après que ma décision de faire la passe fut prise : j'y venais indiquer à mon analyste, en deux mots seulement, qui, et quoi j'étais. Mais mon témoignage m'aura conduit à formuler autrement encore l'un des résultats de ma cure. Non seulement la réduction du symptôme, mais la possibilité, enfin acquise, de rire du symptôme restant, à la condition de s'y être reconnu.

Découvrir n'être rien, sinon $\zeta(a)$, et pouvoir en rire. Découvrir que : « $\zeta(a)$, c'est bien moi ! », et juste ça. Just so, disait mieux François Regnault.

Je passe à la seconde surprise, qui fut celle de voir se résoudre, au fil de mon témoignage, ce qui était resté pour moi comme une gêne, peut-être un dilemme. Comment, en effet, témoigner de mon passage au désir de l'analyste, alors que je n'étais pas encore installé, sans verser dans ce que j'ai déjà indiqué : la profession de foi, la chose à dire, ... ? Et plus encore, comment en témoigner, alors que je ne me voyais toujours pas analyste ? Or voilà que cette gêne, via mon témoignage, aura disparu. Non par miracle, mais à la faveur d'un déplacement de la question, puis de là, de la découverte, et de l'énonciation de ma conviction sur ce point : la question n'est justement pas de s'imaginer être analyste, mais de l'être déjà, en acte. Avoir ce désir là, en acte. Me demander si parfois, il y aura eu, ou non, dans ma pratique, de l'analyste, et non rêver de l'être, ou s'angoisser d'y manquer. Or de ce désir, et de ses effets, je pouvais témoigner sans gêne aucune, et preuves à l'appui, (me semblait-il), tirées de ma cure et de mon rapport à la clinique analytique. Par ailleurs, je note

que je ne me « vois » toujours pas analyste, mais sais désormais que ce ne sera pas un frein, peut être même le contraire, à une pratique d'analyste. Encore s'agira t'il le démontrer, et pas seulement en institution. Je notais : « preuves à l'appui (me semblait-il) », car est enfin venue la réponse du cartel, réponse que j'attendais pour confirmer ou infirmer mon propre jugement. Sans la rapporter ici en détail, disons quand même ce que fut cette réponse : une phrase, encourageante, mais signifiant un point sur lequel le cartel était resté en attente, soit une réponse, m'aura t'on précisé par la suite, qui ne fut, ni un oui, ni un non. Ce fut là ma dernière surprise, m'attendant plutôt à un oui, ou à un non. Cette réponse me fit un temps cogiter, et fit même vaciller un moment ma conviction. In fine, et à l'heure d'aujourd'hui, je reste néanmoins sur ce que m'aura enseigné mon témoignage de la passe, et garde de la réponse du cartel, comme une invitation, pour la suite, à la vigilance. Est-ce à dire qu'en cas de nomination, j'aurais perdu ce souci ?

Fin d'analyse et passe par Begoña Alegria

La sortie du dispositif analytique tout comme la décision d'entrer dans la procédure de la passe ont été pour moi deux moments de coupure, de rupture, qui n'avaient rien à voir avec des considérations antérieures ni avec des projets préalables qui auraient pu être encadrés par un idéal. La fin de l'analyse arrive sans que la volonté du sujet y intervienne, le sujet y consent plutôt à cette conclusion et à la sortie du dispositif qui en découle. Il consent à la séparation de l'analyste qui à ce moment-là est déjà devenu un autre quelconque.

De même, la décision d'entrer dans la procédure de la passe n'obéit pas non plus à une nécessité logique universalisable. Dans mon cas, ce fut une décision liée au symptôme, un passage du « ne pas pouvoir savoir » au « vouloir faire savoir ». La conclusion de mon analyse a eu lieu de manière inopinée, induite par un rêve très bref où je me séparais de mon analyste, réduite à un objet jetable, et où je rendais compte de l'irréductibilité de la jouissance et de l'impossibilité de partager avec l'autre à ce niveau. Les dernières séances, où j'ai analysé ce rêve, aboutirent au constat du point irréductible du symptôme fondamental, du noyau pulsionnel autour duquel le symptôme était « formulé comme un « ne pas pouvoir savoir » pour ne pas détruire l'autre maternel, en gardant la bouche fermée, dans une tentative d'accoupler ma jouissance à la sienne et d'éluder le fait que le sujet n'est pas maître de son désir, qu'il est effet de signifiant, et causé par le manque d'objet.

Le désir, bien qu'articulé, n'est pas articulable comme la demande, il ne s'exprime pas en mots mais en actes ; le sujet ne le maîtrise pas, c'est le désir qui le pousse, et il ne vise pas un objet, comme le mirage du fantasme le fait croire, il est bien plutôt causé par le manque d'un objet. Le sujet se découvre effet, et non pas agent. Effet de langage, divisé par la castration et par l'objet (dans le sens de manque d'objet, objet pulsionnel, présubjectif). Certitude sur l'être dans une destitution subjective à partir de laquelle le sujet consent à la conclusion et à la sortie, logique, du dispositif analytique.

D'un côté, apparaît la conviction que, pour ce qui est de mon être, l'analyste ne peut rien me donner, ni sur le plan du savoir ni sur le plan de l'amour. D'un autre côté, il y a une émergence, une libération du désir qui me pousse à vouloir élaborer un savoir sur ce que j'ai découvert avec les signifiants particuliers de mon histoire.

Libération aussi de la curiosité infantile, « mise en cage », et désir d'accompagner d'autres sur ce chemin, de provoquer chez eux aussi un désir de savoir.

Il me revient alors des flashes des événements les plus pertinents de ma vie et de mon analyse. Le travail de leur mise en ordre est devant moi, mais ce n'est pas un travail de transfert, c'est un travail dans la solitude et hors de la demande. Ce serait quelque chose comme de recomposer un puzzle tout en sachant qu'il y manquera toujours une pièce. On arrive à ce point de manque qui n'a pas d'incidence dépressive en rapport à quelque chose qui manque et qui pourrait ne pas manquer ; il s'agit d'un manque structural dont le sujet est divisé, oui, mais il est vivant et animé d'une possée vitale.

Dans un moment de mon analyse que j'ai considéré après-coup comme un résultat thérapeutique, il y eut aussi une émergence du désir qui m'a permis de modifier le lien aux autres, en particulier dans les institutions analytiques. Dans le désir, le sujet se passe des autres mais dans le résultat de ses actes il cherche l'autre, découpé, limité. Le sujet utilise les autres pour se servir d'eux dans la motion que ce désir motive, mais ce n'est ni pour l'autre, ni à travers lui, ni contre lui. La nécessité de mettre ensuite en circulation ce désir, ou le résultat de

son action, est ce qui, par exemple, requiert un espace un peu particulier : un cartel, une association de psychanalystes, une École. Le désir est dans la solitude, mais le sujet n'est pas détaché du monde. Le désir émerge comme un pousse à l'acte et à la mise en circulation de ce qui a été élaboré et découvert de l'expérience.

Après la conclusion de mon analyse, le désir de transmettre mon expérience analytique surgit comme une nécessité subjective. De vouloir élaborer un savoir, je suis passé à « vouloir faire savoir ». Le travail d'ordonner et d'élaborer mon parcours analytique n'est pas quelque chose que je veuille seulement pour moi, je veux le faire circuler, le raconter à quiconque soit prêt à l'entendre, à quiconque s'y intéresse. Là m'est apparue pour la première fois l'idée de faire la passe, et la décision de m'offrir à la procédure est une décision en acte, sans considérations préalables ni calcul.

La passe est une option, l'École « offre à qui le voudrait d'en pouvoir témoigner, au prix de lui remettre le soin de l'éclairer par la suite » (Discours à l'EFP, 1er octobre 70). L'entrée dans la procédure de la passe ne correspond pas à la structure de la demande mais à celle du désir, et elle se formule comme une offre, un désir de transmettre une expérience à d'autres. Il ne s'agit ni d'une demande de garantie, ni d'une demande de nomination. Un passeur m'a dit lorsque nous nous quittions : « Bon, on verra bien maintenant ce qui se passe avec le cartel de la passe... Bonne chance ! » Je fus surprise de constater que je n'en attendais pas grande chose. Je le lui dis : en entrant dans la procédure, je voulais rendre compte de quelque chose, si cela pouvait servir à d'autres, tant mieux. C'était quelque chose de précieux pour moi que je voulais partager ou transmettre à d'autres, essayer de faire de ce bien privé un bien commun.

(Traduction : Sol Aparicio)

Diagonales

Les séminaires

Tel que repris ci-dessous par Lydia Gómez Musso l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien, créée à Paris le 16 décembre 2001, précise, dans l'article X de ses "Principes Directeurs pour une École..." que "La dimension épistémique de l'École sera soutenue par un Collège International de l'Option épistémique [...]. Ce Collège s'informe des activités et des échanges qui existent, soutient les Diagonales de l'Option, divulgue des documents qui en résultent...". Comme observé dans l'Editorial de Wunsch, si nous ne pouvons pas rassembler dans chacun de ses numéros tout l'univers de ces activités et échanges, au moins deux sont ici repris, ouvrant, de bon augure, une série qui promet être large !

La fin de l'analyse par Gabriel Lombardi

Séminaire de Joinville – Brésil, 19 et 20 novembre 2004.

Les questions laissées par Freud dans *Analyse finie infinie* nous ont conduit à reprendre à Joinville une partie de l'histoire du mouvement analytique et à mettre en valeur les diverses réponses données par les analystes au sujet de la fin de l'analyse et de ses résultats effectifs. Nous nous sommes demandé dans quelle mesure l'appréciation de ces résultats et les définitions de la fin répondaient aux coordonnées du discours analytique. Nous avons plus particulièrement considéré la perspective introduite par Lacan, dont les conséquences sont actuellement à l'étude dans l'EPFCL, et en particulier dans le dispositif de la passe. En fonction de son enseignement et de ses propositions institutionnelles, nous avons examiné quelques-unes des raisons qui font que, la terminaison, les bénéfices, et les limitations d'une analyse ne peuvent se juger selon des critères standards qui ne sont faciles à définir ou à quantifier qu'à partir des autres discours. On ne peut par exemple prendre pour objectif de la fin de l'analyse l'acquisition de bénéfices thérapeutiques prédéfinis, ou le retour à un état antérieur de santé, bien-être, bonheur. Et même si, dans un contexte américain et universitaire, Lacan a pu dire que « quand l'analysant pense être heureux de vivre, c'est suffisant », son « heureux », ce n'est pas bonheur, ce n'est pas *happy*, n'est pas *glücklich*, mais est lié au temps de chaque analysant et à la transformation des contraintes structurales en destin – quand la fixation, indexée par un désir, à laquelle tous les dits du parlêtre sont noués, peut finalement être assumée.

Nous avons également tenté de situer ce qu'une analyse conclue peut avoir d'irréversible : un tour nouveau,

une répétition réussie, un acte qui au lieu de ramener le sujet à un état antérieur, le transforme. La cure psychanalytique menée jusqu'à ses ultimes conséquences se distingue d'une simple processus thérapeutique. Sa fin ne coïncide pas avec la suppression du symptôme — qui, à la vérité, ne se produit jamais complètement, quoique nous ne nous résignons pas à la morale cynique de la plaisanterie classique. Nous cherchons plutôt dans les coordonnées de la fin, l'émergence d'un désir nouveau. Ce désir nouveau, même s'il a été causé par le désir de l'analyste, ne sera pas nécessairement lui-même le désir de l'analyste. Nous distinguons donc l'acquisition de « l'aptitude à l'analyse », selon l'expression de Freud, et son exercice effectif, qui n'a pas à être obligatoirement choisi par tous les analysés.

De toute façon, la didactique de la psychanalyse lacanienne précède sa thérapeutique spécifique, qui se réalise de façon singulière dans la destitution subjective. Nous avons interrogé cette notion que Lacan ne distingue et du manque à être, et du désêtre, et définit comme ce qui « fait être singulièrement et fort ». Il s'en déduit que l'être du parlêtre ne s'épuise pas dans l'être du sujet, et que la satisfaction constante de la pulsion ne requière pas nécessairement la présence constante du sujet. La destitution subjective est thérapeutique en un sens nouveau, parce qu'elle permet au parlêtre d'interrompre l'instance souffrante et structurellement divisée du sujet, qui, en tant que névrosé, ne connaît que la thérapeutique du fantasme — dont le prix élevé est l'inhibition de l'action.

Un autre pôle de satisfaction pulsionnelle, distinct de celle du symptôme, est facilité par la destitution subjective, celle de l'acte.

Nous avons aussi examiné les risques, aussi bien pour le névrosé que pour l'analyste, quand la fin se fonde sur le seul résultat de l'analyse. Lacan a évoqué un « saut » pour nous prévenir contre une fin idéalisée, sans risques, qui évite la dimension de l'acte ou qui la méconnaît. Il a utilisé le terme de *verleugnung* pour les cas où le saut, quoique réalisé, est méconnu. Et il a proposé le dispositif de la passe, pour contrer cette méconnaissance, qui est hautement pathétique chez l'analyste qui justement choisit d'incarner le désir de savoir.

(traduction de Colette Soler)

Identification et fantasme, par Dominique Fingerman

Séminaire des Diagonales de l'option à Paris, le 22 janvier 2005

Si le sujet commence son histoire en se cherchant dans l'identification, c'est dans le fantasme qu'il se trouve. Qui cherche trouve : la clinique psychanalytique confirme le dicton en exposant diversement ces «trouvailles» du « Je suis où je ne pense pas ». Dans le fantasme le sujet fait de tout pour trouver ce qu'il n'a pas et ce qu'il n'est pas. Ce « faire » se fonde depuis l'activité pulsionnelle que le fantasme « formatera » et lui permettra

de « se faire » là où justement il manque à être et à avoir .

C'est à partir du Séminaire IX « L'Identification » que nous avons proposé une lecture du parcours subjectif en trois temps logiques : un temps pour comprendre (le Un du trait unaire) , précédé nécessairement d'un instant de voir (d'un moins un , « la privation du tour non compté ») , et suivi d'un moment de conclure que Lacan appelle, à l'occasion, « l'identification fantasmatique ».

C'est en trois temps, deux mouvements « le fading constitutif de son identification » et le « retour à une espèce de fixité » que le sujet incorpore le signifiant. Ces trois temps scandent la mise en place de l'intersection entre la détermination signifiante et le réel du corps, à la mesure de la logique du fantasme. Dès le Séminaire IX, Lacan associe ces trois temps , aux trois modalités d'identifications décrites par Freud dans la « Psychologie des masses » : identification au père , au trait , et identification hystérique .

Lacan explicite la « naissance du sujet », à partir du « second type d'identification » : un temps pour comprendre que le sujet est supposé à un trait quelconque. Le sujet se produit quand il assume Un trait comme ce qui le re-présente pour un autre, toujours autre . Ce trait unaire ne fait pas identité mais met en train le processus de l'identification à partir , du « temps qu'il faut », instant de voir (perception, dit Freud) que le Un se compte

d'un moins Un fondamental, qui soutient la répétition de sa différence essentielle.

Le moment de conclure du sujet, insondable décision de l'être, « cristallisation d'une identité » se produit d'un calcul en fonction de ce tour non compté ,dont la mesure est prise sur l'Autre où le fantasme trouve partenaire .

Il y a forcément un erreur de compte dans cette « opératoire » de l'identification , c'est pourquoi à l'atemporalité de cette faille, réponds la temporalité du sujet qui de rétroaction en anticipation construit le

fantasme où il trouve une espèce de fixité, à moins qu'une analyse y produise une stabilisation, et une fixation autre du réel, car : « ...à l'étant il faut le temps de se faire à être. »

Cette lecture du séminaire IX, nous permet de reprendre les traces de Freud auquel il ramène et de souligner les développements lacaniens ultérieurs auxquels il renvoie. C'est en effet avec le noeud borroméen que Lacan démontrera ce qui se montre dans la clinique : les modalités de stabilisation de la structure : comment faire Un avec trois ,modalités dont l'identification au sinthome représente une des versions .

Bibliothèque

« Ceux qui viendront dans cette École [...] sont assurés en échange que rien ne sera épargné pour que tout ce qu'ils feront de valable, ait le retentissement qu'il mérite, et à la place qui conviendra » (Lacan, Acte de fondation, 1964). Raison pour laquelle Wunsch mettra en évidence aussi les productions écrites des membres de l'École, soit ceux publiés dans les Revues, soit leurs livres qui figurent en nos bibliothèques. Wunsch s'est proposé la tâche de recenser les revues des différents Forums, et commence par Espagne. Pour ne pas surcharger la section Bibliothèque, à chaque numéro deux revues seulement seront présentés.

Documentos nº 1 y nº 2 de las Diagonales de la Opción Epistémica.

EPFCL – FOE de BARCELONA, 2004 info@epfcl-foe.com

Por Lydia Gómez Musso

La Escuela de Psicoanálisis de los Foros del Campo Lacaniano fue creada en París el 16 de diciembre de 2001 en cuyos "Principios directivos para una Escuela..." precisa en su artículo X referido a la instancia Epistémica, lo siguiente: "La dimensión epistémica de la Escuela será sostenida por un Colegio Internacional de la Opción Epistémica...Este Colegio se informa de las actividades y de los intercambios que existen, alienta las Diagonales de la Opción, difunde los documentos que resultan de ellas..."

En esta perspectiva la Comisión epistémica local de la EPFCL-FOE de Barcelona sostiene sus invitaciones a miembros de la Escuela. Es a partir de allí que se abre la publicación de estos "Documentos de la Opción". Con su publicación apunta a hacer circular los trabajos y el debate entre colegas de las diferentes zonas y foros, aportando así al desarrollo de los intercambios en nuestra comunidad internacional a fin de sostener algo de ese deseo de búsqueda e investigación del cual nunca se alejaron Freud, ni algunos de los analistas que lo siguieron y ayudaron a hacer existir el psicoanálisis, ni Lacan.

En los textos de estos Documentos, que atraviesan los años 2002-2004, publicados en ocasión de la Cita Internacional en Buenos Aires, se subrayan cuestiones tales como: ¿ De qué depende el futuro del psicoanálisis?, es función de la Escuela crear las condiciones de posibilidad para que el discurso analítico continúe ocupando su lugar en relación a los otros discursos y, allí entra de modo directo a la cuestión de la garantía (1). ¿Qué es un analista?, aquél que no rechaza la función del deseo (2). ¿Qué es el deseo del analista, el cual opera en los análisis más allá del límite de la angustia? (3). ¿Cuáles son los impasses que están en juego en un análisis y en una asociación de psicoanálisis y cómo se pueden sobrepasar? (4). Asimismo podemos leer textos sobre los efectos terapéuticos y didácticos del psicoanálisis (5); el discurso analítico y los otros (6); la paranoia y el psicoanálisis (7) y, en la línea del abordaje del Super-yo, cuestiones que afectan a la comunidad de los analistas (8).

Para concluir diré que la mayoría de estas exposiciones están regidas por la pregunta que hizo Lacan, aquella de porqué alguien al final de un análisis dice querer ocupar el lugar del analista. Ello lo llevó a hacer modificaciones en su Escuela y proponer el dispositivo del pase, en tanto la transmisión del deseo del analista y el cernir algo de su ser, se verifica caso por caso.

Invitados: (1) Luis Izcovich (24/2/02) – (2) Guy Clastres (10/3/02) – (3) Viviana Gómez (9/1/04) – (4) Anita Izcovich (27/4/03) – (5) Gabriel Lombardi (15/2/03) – (6) Leonardo Rodríguez (21/1/03) – (7) Luis Izcovich (19/1/03) – (8) Hugo Rotmistrovsky (15/2/02).

VEL, Revista de psicoanálisis del Forum psicoanalítico Barcelona

EPFCL-FPB, epcl-fpb@wanadoo.es

Nuria Rivera Nogales

VEL nació en el año 1999 con el objetivo particular de transmitir el psicoanálisis a la comunidad analítica catalana, de difundir y promover el psicoanálisis a la sociedad en general. Una de las características que lo definía era el bilingüismo; elección de cada uno a expresarse en una lengua según su deseo: catalán o castellano. VEL se convertía en una ventana abierta al mundo, un significante que nos representaba, un lugar donde poder escribir de psicoanálisis desde la enseñanza de S. Freud y J. Lacan

Desde entonces nuestra comunidad, nuestro Foro, ha ido cambiando, perseverando, creciendo y enriqueciéndose más allá de nuestras fronteras; fortaleciendo nuestras filas con colegas de otras zonas del territorio español. VEL ha mantenido sus objetivos y le ha dado a la lengua universal del psicoanálisis: la palabra, un lugar destacado. La palabra escrita toma fuerza y abre una vía que pone a circular nuestros trabajos y experiencias. Trabajos de investigación, de teoría psicoanalítica, sobre la actualidad de los Foros, la Escuela, el pase, la garantía, los síntomas contemporáneos... son temas que recorren nuestras páginas desde la mirada del psicoanálisis, desde analistas y no analistas comprometidos con la transmisión y difusión de la teoría analítica.

Las secciones en que se divide VEL han ido tomando forma con el paso del tiempo, adaptándose al material recibido, pero manteniendo algo que nos permitía hacer serie. Se han convertido en los puntales que dan cuerpo a la revista y dan cuenta del quehacer del psicoanalista, de su formación, de la relación del saber analítico con otros saberes y discursos contemporáneos, relatos de casos, o un fragmento de una cura. La literatura, la letra, tan cercana al psicoanálisis y al inconsciente también tienen su lugar en VEL, así como las *Entrevistas* a personajes del mundo de las letras, la política, el cine, el psicoanálisis. Un *dossier* recoge aquellos temas candentes de actualidad en que el psicoanálisis está implicado y en los que de una forma más extensa se trata la cuestión.

VEL suma ya su número 6, serie a la que se añade el monográfico que recoge los trabajos presentados en las Jornadas sobre *Clínica de la Violencia*. El próximo número está editándose y se ha dedicado a las Jornadas que sobre *El psicoanálisis y las psicoterapias* realizó la EPFCL-FPB junto con *l' Associació Catalana per a la Clínica i l'Ensenyament de la Psicoanàlisi*

Podemos decir que VEL recoge nuestra historia, desde la pregunta *¿Por qué reunirnos en foros?*, pasando por *la Carta de La Internacional de Foros*, los pasos previos –y posteriores- a la creación de la Escuela, o el análisis del psicoanálisis en las instituciones de Salud Mental, al debate sobre el *Psicoanálisis y las psicoterapias*. Muchos colegas se han asomados a las páginas de nuestra revista aportando su granito de arena para convertirla en un referente del psicoanálisis y del campo lacaniano. Nuestros colaboradores son muchos y muchos los artículos aparecidos desde que VEL empezó su andadura. Sería extenso citarlos a todos, así que os remitimos a la sección de *Publicaciones* de la web [www. EPFCL-FPB.ORG](http://www.EPFCL-FPB.ORG) en la que se encuentra nuestro sumario.

Para finalizar decir que los autores de los textos que componen cada número de VEL son analistas y no analistas, concernidos todos por el psicoanálisis.

VEL está abierto a todo aquel con deseo de saber, que interrogado por y desde el inconsciente quiere ser cómplice y apuesta con nosotros por el psicoanálisis en extensión. Nuestro trabajo no ha hecho más que empezar, nos queda un largo camino.

Journées

Possibilités de rencontres pour les membres de l'EPFCL, les Journées qui relèvent d de l'organisation des membres de l'École et des différents Forums, méritent d'être annoncées dans Wunsch qui les soutient par cette annonce. Qu'elles puissent promouvoir le désir de s'y inscrire et participer !!! A la fin de chaque annonce figure une adresse électronique pour des renseignements plus détaillés.

Que faisons-nous des symptômes?

Journées des Collèges Cliniques et de l'EPFCL. PARIS, 19-20 Mars, 2005.

Palais des Congrès, Porte Maillot.

Renseignements : tel. : 01 56 24 14 66. collegeclinique-paris@wanadoo.fr

La parenté en question : filiation, adoption, nomination.

Journées Européennes de l'EPFCL.

PARIS, 8-9 octobre 2005. Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique, 75 007 Paris.

Renseignements : José Mattéi, responsable de la commission d'organisation.

mattei@wanadoo.fr

Obs. : La commission scientifique reçoit des arguments jusqu'au 30 avril, au plus tard.

As escolhas do sujeito: no sexo, na vida e na morte.

II Encontro Latino Americano da EPFCL; IV Encontro da EPFCL Brasil; VI Fórum

Nacional da AFCL Brasil; VII Jornadas de FCCL e I Jornada de Cartéis da EPFCL Rio.

RIO DE JANEIRO, 11 - 14 Novembro de 2005.

Centro de Convenções do Colégio Brasileiro de Cirurgiões - C.B.C. Rua Visconde Silva, 52.

Botafogo/RJ.

Informações: FCCL-Rio. Tel. Fax (5521)2537-1786. Home page: www.fcclrio.org.br

secretaria@fcclrio.org.br

The ethics of psychoanalytic treatment./ L'Éthique de la cure analytique.

Séminaire en langue anglaise, organisé par le Groupe de Recherche des FCCL.

PARIS, 30 juin, 1er et 2 juillet 2005.

FACO : 115, rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris.

Renseignements : 01.43.41.06.19. RaduTurcanu@compuserve.com

De los tratamientos del mal estar a la clínica del síntoma.

Asociación española de Psicoanálisis del Campo Lacaniano - AePCL.TARRAGONA,

9-10-Abril-2005

Saló d'actes de l'Antiga Audiència - Plaça del Pallol, 3.

Informaciones: Manel Rebollo - tel: 977222631, 977227344, 616245922.

m@rebollo.e.telefonica.net

Le Collège International de l'Option épistémique :

alberti@fcclrio.org.br (Sonia Alberti, Brésil)

vivianabordenave@wanadoo.es (Viviana Bordenave, Espagne)

maria_izaguirre@yahoo.com (Maria Antonieta Izaguirre,
(Amérique latineSud)

10457clb@comb.es (Carmen Lafuente, Espagne)

gmattalia@arnet.com.ar (Gladys Mattalia, Amérique latine-Nord)

solc@easynet.fr (Colette Soler, France).

Dans la version électronique de ce premier Wunsch chaque texte, à l'exception de l'éditorial, est paru dans la langue de son auteur. Pour cette version papier, destinée aux membres de l'Ecole de l'EPFCL-France, nous avons traduit les textes sur la passe et les présentation de séminaires, mais nous n'avons hélas pas pu reproduire la couleur.